

## LEXIQUE

# La psychanalyse détourne-t-elle de Dieu ?



Beaucoup de chrétiens hésitent à franchir la porte d'un psychanalyste, craignant que cette démarche ne les amène à perdre la foi. Isabelle Le Bourgeois, religieuse et psychanalyste, auteur de *Le Dieu des abîmes* (Albin Michel) les rassure, et même les y encourage.

Sophie de Villeneuve : Qu'y a-t-il dans la psychanalyse qui puisse faire peur à des chrétiens ?

I. Le B. : Une vieille idée reçue ! Pendant des siècles, l'Église a eu le monopole de l'écoute, notamment dans la [confession](#) et l'[accompagnement spirituel](#). À l'arrivée de la psychanalyse et de ses outils très particuliers, qui permettent d'approfondir les racines de notre humanité sans référence à la foi, on a pu croire que la psychanalyse allait éradiquer la foi en Dieu et se présenter comme une nouvelle religion.

Est-ce totalement faux ?

I. Le B. : L'expérience que je vis avec mes patients me porte à dire que c'est même tout le contraire qui se produit. La psychanalyse est un travail de fond de notre conscience et de notre inconscient, de qui nous sommes. Là où on creuse profond, on rencontre Dieu. Parce que Dieu est là, au plus profond de notre être. Bien sûr, la psychanalyse utilise [d'autres outils que l'accompagnement spirituel](#), mais la visée est la même : une libération de ce qui nous entrave, de ce qui nous empêche de vivre, d'aimer, d'être en relation avec les autres. Si on n'arrive pas à aimer, comment aimer Dieu ? Comment être en relation libre et vivante avec Dieu ? Quel dommage de se priver d'un outil qui permet de rencontrer davantage Dieu et les autres en libérant notre capacité d'amour et de relation !

Vous avez l'air de dire que la psychanalyse, non seulement n'empêche pas, mais peut même favoriser la rencontre avec Dieu...

I. Le B. : Absolument. L'accompagnement spirituel ne peut pas tout. La [grâce](#), elle, fait ce qu'elle veut, dans la psychanalyse comme dans l'accompagnement spirituel comme dans la

vie de tous les jours. Mais il y a des éléments dans nos histoires personnelles qui peuvent être extrêmement handicapants tout au long de notre vie. Si on passe à côté, si on n'emploie pas les outils qu'il faut pour voir de quoi il s'agit, toutes les histoires, blessures, souffrances liées à notre enfance vont continuer de perturber notre vie d'aujourd'hui. Comme un mal au ventre qui, négligé, se transforme en péritonite. Il faut raison garder. C'est souvent la peur qui nous retient. Mais si nous avons [peur de nous éloigner de Dieu](#) en faisant une psychanalyse ou une psychothérapie, c'est peut-être parce que notre relation à Dieu n'est pas si sûre que nous le croyons, de même probablement que notre relation aux autres. Quand notre relation à Dieu est blessée, notre relation aux autres est blessée de la même façon.

Ce travail peut-il nous amener à changer le regard que nous portons sur Dieu ?

I. Le B. : Certainement. Personnellement, cela m'a beaucoup aidée. Je pense que nous sommes entravés, bien plus que nous ne l'imaginons, par des choses très complexes. J'entends parfois des personnes dire qu'elles ont eu une enfance parfaitement heureuse. Mais rien n'est jamais parfaitement heureux dans nos vies. La perfection n'est pas de ce monde, c'est une illusion. Si on ne prend pas garde à ces reconstructions illusoire que nous nous faisons de nous-mêmes, et Dieu en fait partie, pouvons-nous le laisser être qui il est, en nous, dans notre histoire ? Si on y parvient, on est bouleversé de voir que Dieu est absolument autre que ce qu'on imaginait. De même que je suis absolument autre que ce que j'imaginai, ou que les autres sont autres que ce que l'on croyait. Ce n'est pas dangereux, c'est au contraire profondément vivant.

Vous êtes psychanalyste et religieuse. Comment faites-vous la part entre la psychanalyse et l'accompagnement spirituel ?

I. Le B. : Je ne fais pas d'accompagnement spirituel. Mon écoute est trop marquée aujourd'hui par les outils de la psychanalyse. Mais je crois que, par la psychanalyse, je peux accompagner au plus profond de l'être, au plus profond de l'humain. Et pour moi, accompagner l'humain, c'est accompagner le spirituel.

Vous faites une synthèse entre les deux ?

I. Le B. : Ce n'est pas une question de synthèse, mais d'orientation. Chacun a ses outils. Parler de la relation à Dieu relève de l'accompagnement spirituel. Mais parler de Dieu dans ma relation à la vie peut relever de la psychanalyse.

Dans la relation à vos patients que vous rapportez dans votre livre, on voit que Dieu est important dans leur vie...

I. Le B. : Tout le monde sait que je suis religieuse, aussi me parle-t-on spontanément de Dieu. Les gens qui viennent me voir sont *a priori* tous croyants. Et s'ils ne m'en parlent pas tout de suite, c'est moi qui leur en parle. En m'étonnant de leur silence, justement. Ils ont des liens plus ou moins solides, profonds et aimants avec Dieu, mais ils ont tous une histoire avec Dieu.

Comment évolue cette histoire au cours de l'accompagnement psychanalytique ? Peut-on dire qu'elle s'épanouit ?

I. Le B. : Oui, et c'est magnifique à voir. C'est une des choses les plus extraordinaires qu'il me soit donné de vivre, que de voir comment le paysage intérieur des gens que j'accompagne

se modifie pour s'apaiser. Quand ils découvrent que Dieu n'est pas un obstacle, qu'il ne tient pas de livre de comptes et qu'il ne les attend pas au tournant, mais au contraire qu'il les attend quoi qu'il arrive, quoi qu'ils pensent, quoi qu'ils aient fait, et ne se lasse jamais de les attendre, c'est un moment extraordinaire.

*Isabelle Le Bourgeois, religieuse, psychanalyste, auteur de Le Dieu des abîmes (Albin Michel).  
Propos recueillis par Sophie de Villeneuve dans l'émission Mille questions à la foi sur Radio  
Notre-Dame.*

